

## « This is my land », des murs dans les têtes

Par [Arnaud Schwartz](#), le April 19, 2016 16:06

Ce remarquable documentaire sonde la manière dont l'histoire est enseignée aux jeunes Israéliens et Palestiniens.



THIS IS MY LAND\*\*\*

de Tamara Erde

Documentaire franco-israélien, 1 h 33

Comment sortir du conflit israélo-palestinien ? Mettre fin à l'engrenage de la haine qui, de génération en génération, se perpétue ? Comment aller vers l'apaisement si les esprits n'évoluent pas ? Plus l'issue géopolitique semble s'éloigner, plus la question se fait cruciale, presque désespérée.

Nombre de documentaires ou de fictions se sont déjà emparés de ce sujet. Aucun, à notre connaissance, ne s'est penché avec autant de précision sur la racine contemporaine du mal : l'éducation. C'est ce à quoi s'attache Tamara Erde, avec un film remarquable dans sa démarche, hélas très pessimiste dans ce qu'il donne à entendre et ressentir.

Pour *This is my land*, la documentariste est allée en Israël et en Cisjordanie, à la rencontre d'enseignants et de leurs élèves, dans des écoles publiques ou religieuses. Des écoles « classiques », mais aussi implantées dans des colonies juives ou fréquentées en Israël par des lycéens arabes... Elle a même posé sa caméra dans une classe d'un établissement mixte où de jeunes Israéliens et leurs camarades vivant en Israël mais d'origine palestinienne, suivent des cours donnés par deux professeurs aux sensibilités différentes mais soucieux des nuances du dialogue.

## Insondable fossé

De chaque « côté », la manière dont l'histoire est enseignée aux jeunes générations porte évidemment la trace du passé : ici le souvenir traumatisant de la Shoah et le sentiment d'une menace permanente nécessitant l'engagement de tous ; là, celui d'une dépossession plus qu'humiliante entretenant une insoutenable injustice quotidienne.

Passant allègrement de chaque côté du mur qui s'est aussi érigé dans les esprits, la caméra de Tamara Erde permet de prendre la mesure de l'insondable fossé creusé de part et d'autre, y compris pour ceux qui se vouent pourtant à entretenir – en dépit de leur découragement – l'idée d'une compréhension possible.

*« Ma grand-mère a survécu à la Shoah, dit en substance un lycéen israélien. L'héritage que j'ai reçu d'elle – qui était tolérante et ouverte au dialogue –, c'est de défendre cet endroit où elle se sentait en sécurité. »*

Une intellectuelle palestinienne, qui a beaucoup étudié les manuels scolaires israéliens, ne cache pas sa colère : *« tout est fait dans ce pays pour reproduire le traumatisme. Personne ne fait le pas ultime qui consisterait à se dire : « que peut-on faire pour que ça ne se reproduise plus, nulle part et pour personne ? » »*

Dans le souvenir de l'indépassable souffrance de la Shoah, les Israéliens voient-ils celle des Palestiniens ? Cette question – jamais formulée aussi directement – hante ce film essentiel et terrible qui place chacun, avec subtilité, devant ses propres contradictions et limites.